

Trou Madame, où l'on a découvert des débris de l'âge du bronze. La route surplombe la rivière, dominant les îles vertes en aval de Bouvignes. Sur la droite, le cimetière en terrasse, adossé à la montagne, qui fait une avancée couronnée par le squelette de Crèveœur.

Bouvignes se groupe dans un repli, s'allonge vers le bas, au bord de l'eau; notre route se confond avec la rue principale, parallèle à la Meuse, dont elle est séparée par le remblai du chemin de fer. Une maison du XVI^e siècle, à grands pignons (l'ancien baillage) se voit encore sur la petite place, à mi-côte. Tout près, l'église, du XIII^e siècle, portant les marques de restaurations successives, toutes plus idiotes les unes que les autres. La dernière, qui date de 1837, fut un véritable massacre: on supprima le chœur, on boucha le portail, on détruisit les ogives et l'on mit du badigeon partout. Le côté qui regarde Crèveœur, au nord, sur le chemin montant vers Rostenne, est particulièrement curieux comme aspect ruiné, désolé (là s'ouvrait la porte du Val, dont on distingue les arrachements). A l'intérieur, autel de droite, rétable en bois sculpté et peint, du XVI^e siècle. Un fragment de vitrail ancien au transept gauche. Près de l'autel, même côté, sépulture de « Pierre de Harroy, escuyer, capitaine du chateau et maieur de la ville de Bovignes, qui, après la ruine dudict chateau par les François, pour avoir, lui, avecq ses fidèles bourgeois, valeureusement résisté et chere vendu leur sang et leur prise, y fut continué sa vie durant, dernier capitaine, » — et de « Jaque de Harroy, qui fut tué du canon des François en défendant la brèche. » Souvenirs de la prise de Bouvignes et de la ruine du chateau par l'armée de Henri II (toujours !).

Bouvignes disputa longtemps à Bovigny, dans le Grand-Duché, et à Bogny, dans le comté de Porcien d'autrefois (en Thierrache, département des Ardennes), l'honneur d'avoir été la *Villa Boviniacum*, refuge célèbre de l'abbaye de Stavelot. La critique moderne a décidé en faveur de Bogny. Au XII^e siècle, les moines cédèrent à Reims ce refuge que leur avait donné Lothaire contre les incursions normandes: il était devenu inutile. Le village ac-

tuel de Logny-Bogny, entre Charleville et Maubert-Fontaine, est le seul endroit du diocèse de Reims consacré à saint Remacle, patron de Stavelot.

On place l'origine de Bouvignes au VII^e siècle. Il fut ravagé par les Normands au X^e. Henri l'Aveugle l'éleva au rang de ville et l'entoura de murs au XII^e. A partir du XIII^e, commence la grande querelle des Bouvignois et des Dinantais, ceux-ci appartenant à l'évêché de Liège, ceux-là au comté de Namur. Elle se poursuit avec acharnement et fut marquée par maint sanglant épisode. Les sièges de Bouvignes sont fameux. La petite ville repoussa les attaques formidables des évêques de Liège Adolphe de la Marck (1321) et Jean de Heinsberg (1430). Ce fut dans le premier siège que fut employée contre Bouvignes une célèbre machine de guerre, le *Chat*, inventée par le chanoine Jean de Petersen; mais un corps auxiliaire envoyé par Jean de Luxembourg vint tirer d'affaire les rats de Bouvignes.

Au XVI^e siècle, la ville comptait 6000 habitants et jouissait d'une haute prospérité. L'expédition de Henri II y mit bon ordre: elle fut prise, pillée, brûlée par le duc de Nevers, qui, d'ailleurs, fit acte de haute impartialité en traitant sa rivale de même, et en ruinant à la fois Bouvignes et Dinant, les deux ennemis irréconciliables. La légende des *Trois Dames de Crèveœur* se rattache à ce siège de 1554:

Approchez, chrétiens fidèles,
Pour entendre réciter
Comme, en ce chateau croulé,
Trois dames jeunes et belles
Du haut des tours ont sauté.
Requiescant in pace...

etc., etc. (air de la complainte de Fualdès). Mais il paraît que ce n'est point de ce donjon, situé là-haut, que sautèrent les trois dames. L'enceinte de Bouvignes, qui comptait seize tours, en avait une portant aussi le nom de Crèveœur et que l'on a le tort, habituellement, de confondre avec la ruine actuelle. L'autre Crèveœur se dressait juste à l'opposé de la ville, et tout au bas, sur la

Meuse, en amont, vers Dinant, à un endroit que traverse aujourd'hui la voie ferrée. Les trois dames qui se précipitent dans le fleuve, selon la légende, ne peuvent d'ailleurs y être tombées que de cette tour-ci, laquelle, reconstruite après le sac de 1554, fut définitivement rasée en 1672 par les Espagnols. Il n'en reste plus trace; la construction du chemin de fer (1864) a fait disparaître les derniers vestiges de fondations.

Droit en face, derrière l'usine moderne (fabrique de tissus) s'élève à l'entrée des fonds de Leffe, côté septentrional, le monticule sur lequel les Dinantais avaient bâti leur fameuse tour de *Montorgueil*, rivale de la tour de Crèvecœur. Elles se regardaient, semblaient se défier mutuellement, et les citoyens des deux villes avaient contracté la douce habitude de s'envoyer des choses désagréables d'une rive à l'autre.

Bouvignes n'est plus qu'un bourg d'un millier d'habitants.

Quant au donjon de *Crèvecœur* qui s'émiette sur la montagne, il date du XIV^e siècle et fut bâti par Marie d'Artois. Il servait de défense vers le nord. Au siècle suivant, on munit le donjon d'un ouvrage avancé, qui s'arandonit sur la crête.

En 1883, on s'est décidé à y faire quelques réparations urgentes et à préserver ce débris pittoresque d'une ruine totale, en consolidant ses assises croulantes. Exemple à suivre partout, mais avec discrétion : s'il est désolant de voir disparaître peu à peu les restes vénérables du passé, il n'est guère plus consolant de les voir abîmés par des restaurations à outrance, indiquant chez ceux qui les accomplissent de bons sentiments de conservation artistique, doublés d'un goût lamentable.

Le ravin qui descend à la Meuse, sous la montagne de Crèvecœur, est le ravin de *La Vatte*, où s'élève le chemin de Sommière.

Dinant, sur la rive droite, commence à aligner ses maisons le long du fleuve. C'est le faubourg de *Leffe*. La gorge des fonds de Leffe s'enfoncé entre les montagnes; à gauche, derrière le grand jardin clos de la fabrique, le monticule des *Trois Tilleuls* (Montorgueil) et les terras-

ses, autrefois couvertes de vignobles, de l'ancienne abbaye de Prémontrés; à droite, les restes de l'abbaye.

Une écluse. Notre route traverse le chemin de fer. Voici le panorama classique de Dinant, un de ces tableaux que l'on a vulgarisés par tous les moyens. Le grand rocher à couronne murale surplombant l'église au clocher bulbeux — l'illustre « pot à eau »; — la Meuse traversée par un pont de trois arches, successeur du fameux pont construit « ici », en dos d'âne, avec tourelles avancées, visibles sur les anciennes gravures, et qui faisait si bien dans le paysage; la ville resserrée, s'allongeant sur l'étroite bande de terre qui sépare le fleuve de la montagne; au quai, en deçà du pont, la ligne des vieilles maisons colorées, à étages saillants; au delà, la tourelle trapue de l'hôtel de ville, la berge élargie, plantée de marronniers; les montagnes vertes hérissées de rochers gris; la fabrique rouge dont l'écrasante et lamentable silhouette vient interrompre brusquement la perspective du fleuve. Rive gauche, le faubourg *Saint-Médard* les maisons de campagne échelonnées sur la colline; le collège de Belle-Vue; au bas, l'ancien couvent des capucins, couleur sang de bœuf (hospice civil) récemment augmenté de constructions déplorables; la grand-route qui file le long de l'eau, vers le faubourg de *Neffe*. Enfin, là-bas, sur la hauteur qui ferme l'horizon, au-dessus des fonds noyés d'Anseremme, l'avenue de peupliers du château d'Ordenne, découpée en dents de peigne sur le ciel.

DINANT

HÔTELS. — *De la Tête d'Or* (A. Disière; Pension : de 7 à 8 francs; au delà du pont, Grand'Place; avec jardin en terrasse contre le rocher du fort); *des Postes* (Pension : de 8 à 10 francs; à la tête du pont, au bord de la Meuse); *de Belle-Vue* (Pension : 6 à 7 francs; taverne annexée; rue Grande, près de la Grand'Place); *des Ardennes* (rue Léopold, près de la place Saint-Nicolas); *du Nord et de l'Europe* (gare).

HYDROTHERAPIE. — Deux établissements : l'*Institut hydrothérapique* construit récemment sur le coteau de Saint-Médard,

JEAN D'ARDENNE

(LÉON DOMMARTIN)

GUIDE DU TOURISTE

EN

ARDENNE

Édition refondue et considérablement augmentée

CINQ CARTES

BRUXELLES

V^{ve} J. ROZEZ, ÉDITEUR, RUE DE LA MADÉLEINE, 81

1885

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION	III
NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION.	VI
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	VIII

Première Partie. — **La Meuse supérieure.**

Namur	1
Environs de Namur	14
La vallée de la Meuse de Namur à Charleville et Sedan. — La Meuse.	38
De Namur à Dinant.	40
Dinant	59
alentours de Dinant	67
La Lesse	89
Note sur la haute Ardenne.	119
De Dinant à Mézières-Charleville	120
Givet et ses alentours	122
De Givet à Charleville.	136
De Charleville à Sedan, Carignan et Montmédy.	149
Sedan et ses alentours. La bataille du 1 ^{er} septembre 1870.	152
La Chiers	161
La Semois	166
Parties centrales, ouest et sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.	229
L'Ardenne centrale, la haute Lesse et la Lomme, Rochefort et ses alentours, Bastogne.	245

Deuxième Partie. — **La Meuse inférieure.**

De Namur à Huy	267
La Méhaigne, le Hoyoux	281
De Huy à Liège	292
Liège.	303
L'Ourthe et ses affluents	315
Laroche et ses alentours	335
Houffalize et ses alentours.	348

	Pages
Spa et ses environs, la Vesdre	355
Montjoie et la Roer	401
L'Amblève.	408

Troisième Partie. — **Grand-Duché de Luxembourg.**

La Sûre	424
De Spa à Diekirch.	425
Diekirch et ses alentours	432
L'Our	438
Vallée supérieure de la Sûre	442
Beaufort et La Rochette.	445
De Diekirch à Echternach	448
Les deux Erenz.	454
D'Echternach à Luxembourg	456
D'Echternach à Wasserbillig	457
L'Alzette	458
Luxembourg	461
L'Attert, l'Eische et la Mamer	469
De Luxembourg à Arlon	471
De Luxembourg à Esch-sur-l'Alzette.	472
De Luxembourg à Mondorf et à Remich	474
De Remich à Wasserbillig	477
De Remich à Sarrebourg	478
De Luxembourg à Trèves	479
INDEX.	485

J. D'ARDENNE

Joan D'Ardenne

L'ARDENNE

L. Ardenne

TOUZEZ

Royez idelou